

Trabajo Fin de Grado



Universidad
Zaragoza

L'image de la Russie, de l'Angleterre et des États-Unis
dans les journaux *Le Figaro* et *L'Aurore* (1900-1914)

The Image of Russia, England, and the United States in
the Newspapers *Le Figaro* et *L'Aurore* (1900-1914)

Autor

Valeriia Lazunko

Director

Julián Muela Ezquerra

Facultad de Filosofía y Letras
2023

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	3
1 LA RUSSIE	3
1.1 LA POLITIQUE INTERNATIONALE	4
1.2 LES RELATIONS BILATÉRALES DIRECTES RUSSIE-FRANCE	6
1.3 L'OPINION DES PERSONNAGES REMARQUABLES	8
2 LES ÉTATS-UNIS	9
2.1 LA POLITIQUE INTÉRIEURE DES ÉTATS-UNIS	10
2.2 LA POLITIQUE EXTÉRIEURE DES ÉTATS-UNIS	12
2.3 L'OPINION DES PERSONNAGES REMARQUABLES	13
2.4 LES RELATIONS BILATÉRALES : LES ÉTATS-UNIS ET LA FRANCE	14
3 L'ANGLETERRE	14
3.1 LA POLITIQUE INTERNATIONALE	15
3.2 LES AFFAIRES INTÉRIEURES	17
3.3 LES NOUVELLES MONDAINES	19
3.4 LES RELATIONS BILATÉRALES DIRECTES ANGLETERRE-FRANCE	20
CONCLUSION	20
BIBLIOGRAPHIE	21

INTRODUCTION

Pour commencer, il faut dire que l'histoire de la presse française remonte au dernier siècle du Moyen Âge, selon Shelyastina (2018), mais le premier journal, qui s'appelait *La Gazette*, n'apparaît qu'en 1631. Selon le même auteur, l'idée de créer ce journal appartenait à Richelieu, qui cherchait la centralisation du pouvoir, et il fallait atteindre le XVIII^e siècle pour voir le véritable essor de la presse qui n'était plus contrôlée par le gouvernement. Shelyastine croit aussi que la presse française a été influencée par la Déclaration des Droits de l'Homme en 1789, qui a proclamé la liberté de la presse, mais, avec Napoléon au pouvoir, toutes les conquêtes de la pressé ont été détruites.

Tendit et Shelkovnikova (2012) affirment que la situation a changé brusquement en 1830, lorsque la Révolution du Juillet a cimenté l'influence du journalisme. Ils nous informent que le développement de la production industrielle au XIX^e siècle a créé des produits qui devaient être promus. Tous ces facteurs ont conduit, selon la même étude, à la création du nouveau journalisme français par Émile de Girardin, qui a commencé à publier des hebdomadaires au lieu des quotidiens qui étaient plus chers. Cependant, la liberté de la presse était très limitée sous Louis Napoléon et il fallait attendre la loi sur la liberté de la presse de 1881 pour voir l'affaiblissement des restrictions introduites sous le Second Empire : cette loi existe jusqu'à présent et a servi de modèle pour beaucoup de pays de l'Europe.

Dans ce travail, on va analyser la perception de trois pays tels que la Russie, l'Angleterre et les États-Unis par la société française à travers le prisme de la presse en France. Les journaux que l'on a choisis pour cette analyse sont *Le Figaro* et *L'Aurore*. Selon Tendit et al. (2012), *Le Figaro* est l'un des journaux français les plus anciens, créé en 1826, et *L'Aurore* est un petit journal peu connu au début qui paraissait entre 1897 et 1914. On a choisi dix articles dédiés à chaque pays et appartenant à la période de 1900 à 1914 pour voir comment les deux journaux ont décidé de présenter à leurs lecteurs les nouvelles de ces pays.

1 LA RUSSIE

À propos des relations qui s'établissent entre la presse française et la Russie, on ne peut pas ignorer le fait qu'« entre 1900 et 1914, 6,5 millions de francs auraient été versés à la presse française par le gouvernement russe. » (Toussant, 2017, p. 1) Selon Toussant et Legrand (2017), c'était Boris Souvarine¹ qui a découvert cette opération de corruption « visant à promouvoir auprès des citoyens français l'investissement dans les titres de la dette tsariste. » (Toussant, 2017, p. 1) Les mêmes auteurs indiquent que c'est le quotidien *L'Humanité* qui a publié en 1923 le feuilleton intitulé *L'abominable vénalité de la presse française*, où cette affaire de corruption a été décrite en détails. En plus, ils affirment que

¹ Militant politique, journaliste, historien et essayiste, russe et français.

cette affaire a touché des grands journaux parisiens tels que *Le Figaro*, *le Petit Journal*, etc. En adoptant cette perspective générale, on va analyser l'image de la Russie dans les journaux *Le Figaro* qui, comme on a compris, a été impliqué dans le scandale de la corruption, et *L'Aurore* qui, comme on va voir plus loin, va donner parfois une vision plus neutre des affaires russes.

1.1 La politique internationale

L'article du *Figaro*, paru le 22 avril 1905, s'appelle *La guerre moderne* et parle de la guerre entre le Japon et la Russie. Cet article a le caractère informatif, parce que l'on parle des « flottes ennemis » et des « armées de terre », mais il y a un autre aspect de l'article qui concerne la réflexion sur la « guerre moderne ». C'est-à-dire, on parle des morts excessifs chez les soldats de ces deux pays, et l'auteur affirme que l'on ne donne pas même d'explications, d'où vient cette quantité énorme de victimes. Pour le journaliste, c'est ce que l'on comprend par la « guerre moderne » : « on meurt aujourd'hui sans savoir pourquoi ni comment ».

La guerre russo-japonaise se présente comme une occasion pour réfléchir à propos des méthodes qui sont utilisées au cours des guerres à ces époques-là. L'auteur de l'article affirme que les temps des héros sont restés dans le passé, et que maintenant « la guerre (...) se fait d'une façon en quelque sorte mathématique ». En plus, il souligne sur un ton frustré que « les questions de sentiment n'y jouent plus aucun rôle » en donnant l'exemple fameux du bateau russe appelé *Varyag* qui a été attaqué par les japonais étant beaucoup plus nombreux pour démontrer cette absence de sentiments héroïques. Les infléchissements du journaliste l'ont conduit à la conclusion que « le devoir s'est singulièrement transformé » et que le courage du passé « doit faire place à la science ».

Il nous semble qu'il est important de remarquer que l'auteur nomme les russes « nos alliés et amis », donc, on comprend qu'il se place du côté de l'Empire russe dans cette guerre. Une autre preuve de cela sera le fait de donner l'exemple de la bravoure russe, comme si l'auteur voulait mettre l'accent sur l'héroïsme des soldats russes. En plus, à son avis, cette guerre présente un « enseignement » aux Français, parce qu'il faut, selon lui, avoir la « confiance intrépide dans l'issue finale » même si la campagne a été mal commencée, comme les Russes le font.

Le choix du sujet et de la perspective de l'auteur n'est pas accidentel : il faut savoir que, selon Toussaint et al. (2017), le tsar russe avait besoin de déprimer le mécontentement qui se produisait dans le pays pendant et après la guerre russo-japonaise, et, peut-être, on voit un exemple de cette tentative de calmer l'insatisfaction dans l'article que l'on vient de citer.

L'article de *L'Aurore*, qui chronologiquement est le suivant à analyser, raconte les événements de l'année 1906. Il s'appelle *La Révolution russe* et il est écrit le 1 décembre de 1906 et nous intéresse parce que l'on est en plein essor de « la révolution de 1905 » (Nivière, 2019, p. 9) Dans cet article, il s'agit de M. Aladine, « le leader du groupe des travaillistes en Russie, ancien député à la Douma » qui fait des déclarations importantes sur ce qui se passe

actuellement dans l'État russe. Le journaliste de *L'Aurore* nous propose de lire des extraits de la conversation d'Aladine avec l'un des rédacteurs du *Peuple*.

On voit que *L'Aurore* peut se permettre de critiquer le gouvernement russe : on oppose les idées que le « représentant des paysans », le nom donné par le correspondant du journal au protagoniste de l'article, exprime à propos des événements qui se passent en Russie au sein du gouvernement russe. Aladine affirme que le gouvernement russe dispose de quantités énormes d'argent qu'il utilise pour changer l'attitude des citoyens à sa faveur : par exemple, on crée des journaux en province dans des petites villes pour donner sa vision des événements dans le pays, mais ces journaux ne sont pas en demande. Toute la presse de province est « hostile au gouvernement », selon lui.

Il parle également des mesures de Stolypine qui, selon Barral (2013), a été nommé par le tsar russe le président du conseil des ministres en 1906. La réforme de Stolypine consiste à donner le droit de vote seulement aux paysans qui possèdent une maison et un lot de terre et à interdire des réunions publiques dans certaines villes comme Odessa ou Moscou. Cependant, le leader du parti travailliste nous dit qu'il a « bon espoir » et que l'on peut « contrôler la presse, les écrits, interdire les réunions », mais non pas « contrôler les votes, ni les électeurs ».

Donc, c'est un article qui est plein d'espoir et de confiance dans le résultat des événements de 1906. Cet article présente une grande différence par rapport au précédent, où la bravoure russe était chantée : ici, la réalité russe et les mesures prises par l'État sont décrites sans la moindre flatterie.

En continuant la rubrique de la révolution russe, le 4 janvier de 1907, *L'Aurore* publie l'article *Le Meurtre du Préfet de Police de Saint-Pétersbourg*. Il est assez bref et il raconte un épisode des violences de cette période instable de l'histoire russe : le préfet sortait le premier de l'église après une messe quand un jeune israélite lui a tiré un coup de revolver.

Cet épisode apparu dans l'article nous indique que l'intérêt des rédacteurs et des lecteurs français à la révolution russe ne s'éteignait pas. En plus, on constate qu'en général ce sont des articles courts, informatifs et synthétiques que l'on peut trouver dans *L'Aurore* à propos de la Révolution russe.

Le 4 novembre 1912, *L'Aurore* mentionne la Russie dans la colonne qui s'appelle *L'effort diplomatique* dans le contexte de la première guerre balkanique : il s'agit de la bataille de Thrace qui est en train de se développer. Même si l'auteur parle d'une situation politique et militaire des deux pays qui sont impliqués dans ce conflit, la Russie se présente comme la source de l'information crédible sur ce que la Turquie va faire : « une dépêche de Saint-Pétersbourg déclare que la Turquie ne sollicite pas de médiation. »

En plus, à la page 3, il y a la rubrique qui s'appelle *Dernière heure* : elle nous donne des informations sur ce qui s'est passé dans plusieurs pays étrangers, la Russie parmi d'autres. Un petit paragraphe est dédié aux élections russes pour la Douma, qui nous informe que « les octobristes, qui formaient le parti prédominant dans la Douma précédente, sont battus dans la plupart des provinces. » On a donné le nom « octobristes » aux « libéraux (...) modérés » (Nivière, 2019, p. 9) en Russie : donc, on peut constater que la politique et les

élections en particulier intéressent les lecteurs français. Cependant, le correspondant de *L'Aurore* ne donne aucune estimation du résultat des élections.

L'article du *Figaro* suivant est daté du 24 octobre 1905. Il nous intéresse parce que l'on voit une petite partie de l'article dédiée aux affaires en Russie : *Dernières nouvelles. Service spécial du « Figaro ». En Russie*. Le thème des affaires russes est organisé en deux parties : « Une députation au tsar » et « Les grèves ». Comme on va voir dans les paragraphes ci-dessous, les événements concernant la guerre sont racontés sur un ton neutre, mais la première partie dévoile une nuance intéressante.

La première partie parle d'« une députation de la confrérie des porte-bannières de Moscou » qui est venue pour proposer au tsar de venir à Moscou: on met l'accent sur la présence des gens qui considèrent la monarchie « l'unique régime possible et désirable pour la Russie ». Donc, même dans un court fragment sur les événements qui se passent en Russie, on essaye de constater qu'il y a des gens qui appuient la monarchie et, donc, on forme l'opinion publique en France à propos des idées qui circulent dans la société russe.

En ce qui concerne la partie consacrée aux grèves, le sous-titre parle de lui-même. Les correspondants du *Figaro* communiquent que les lignes de chemin de fer qui finissent à Moscou « chôment » et qu'il y a des grèves à Kharkoff, à Saint-Pétersbourg et il y a même eu une bombe qui a éclaté à Nijni-Novgorod. On donne d'autres noms des villes où les usines ne fonctionnent plus, où « les tramways et les voitures ont été arrêtés par les grévistes ».

Le numéro du 3 novembre 1910 est intéressant parce que l'on voit l'article du *Figaro* qui s'appelle *M. Ratchkowsky*. L'auteur de l'article nous informe qu'il était « ancien chef de la police secrète russe à Paris ». Cet article ressemble à une ode à cette personne : le journaliste l'appelle « un serviteur dévoué de la Russie » et « un ami très fidèle de la France ». C'est comment le journaliste le décrit : « cet homme si dur d'aspect, au masque sévère, au caractère implacable, se montrait dans son intérieur si doux et tendre ». Donc, *Le Figaro* choisit encore le point de vue qui puisse donner une image avantageuse de la Russie, parce son représentant est, selon le journaliste, un ami de la France.

Une partie énorme de cette narration est consacrée aux rencontres du journaliste et de Ratchkowsky. On décrit les circonstances dans lesquelles il se sont rencontrés, les conversations qu'ils ont eues. L'auteur souligne que même les révolutionnaires avaient peur de lui, et qu'il « était devenu pour eux un personnage légendaire, une sorte de démon ». Sergiev, qui est l'auteur de ce texte, conclut que « l'alliance n'avait pas d'ami plus actif, de défenseur plus vigilant ».

Le Figaro se place donc à côté du régime russe : il choisit le personnage qui fait peur aux révolutionnaires, et le journaliste défend l'alliance franco-russe, ce qui nous confirme que le journal pouvait vraiment recevoir de l'argent pour populariser les opinions favorables à l'Empire russe.

1.2 Les relations bilatérales directes Russie-France

On va commencer avec un article de *L'Aurore*, qui se présente comme un journal absolument impartial. L'article dont on parle est daté du 16 janvier 1901. Il s'appelle *Pour la*

Russie et est écrit sur un ton assez irrité : il s'agit de l'intervention de la Russie dans les affaires intérieures de la République française. L'auteur de cet article appelle les Russes « les Cosaques » et « les moujiks » qui sont « admirablement dressés » : les termes, spécialement le dernier, peu respectueux. Urbain Gohier, qui a écrit ce texte-ci, affirme qu'il y a plusieurs influences étrangères sur les décisions que l'on prend en France par rapport à la politique intérieure du pays : la France doit « obéir au Pape » de Rome et « obéir au tsar » parce que celui-ci veut que l'on « renonce à supprimer les conseils de guerre » et « à réduire la durée du service militaire ». L'auteur souligne que « le tsar l'exige ainsi ».

La première proposition de l'article nous indique que l'auteur du texte est assez agacé et même fâché avec les russes qui « sont réduits au silence ; il a suffi de leur parler sur le ton qui convient ». On raconte que les journaux russes tels que le *Soleil* et le *Novoïé Vremia* restent muets et parlent « de la pluie et du beau temps », et on accuse le tsar russe : selon l'auteur, c'est la « police de Pétersbourg » qui commande le silence aux travailleurs des journaux. Dans l'une des propositions, on écrit le mot *journalistes* entre guillemets quand il décrit les journalistes russes : cela nous informe de l'attitude de l'auteur par rapport à ses collègues en Russie. Ce choix de ponctuation nous dit que, peut-être, le journalisme russe était soupçonné et contrôlé entièrement par l'État et, plus précisément, par l'empereur, au moins, dans la vision des auteurs français.

Le ton de l'article devient de plus en plus sarcastique : la Russie est appelée le « précieux allié », où le choix de l'adjectif indique le degré élevé de l'ironie, et l'auteur ajoute que, si les russes peuvent intervenir dans les affaires des français, les français peuvent s'occuper « des siennes, par réciprocité ». On dédie plusieurs paragraphes aux crimes commis par les « cosaques » en Pologne, au Caucase, en Asie, et spécialement en Finlande, qui souffre « des persécutions redoublées » sous « le régime de la terreur cosaque ».

L'article finit par une proposition imprévue de la part du journaliste français : il propose de porter « en Russie la Révolution ». Il dit que le peuple russe ne doit pas être blâmé par les actions de son gouvernement et qu'il doit devenir l'allié des « démocrates français (...) contre les tyrans ».

Donc, on voit que le correspondant de *L'Aurore* ne s'efforce pas pour choisir des termes moins offensifs : le journaliste veut que les Russes comprennent que les Français ne vont pas accepter l'intervention dans leurs affaires intérieures. On n'est pas intéressé à créer le mythe du pays presque parfait, comme dans le cas du *Figaro*, on dénonce l'absence de vrai journalisme en Russie, car tous les journaux sont contrôlés par le tsar, ainsi que les crimes que le gouvernement russe a commis et dont il avait la responsabilité. Cet article présente un cas intéressant qui nous montre l'attitude de la société française, qui se fâche contre les mesures que l'empereur russe exige de faire en France en tant que son allié.

En revanche, un an plus tard, *Le Figaro* a publié un article le 2 janvier de 1902, qui s'intitule *L'empereur de Russie et le président de la République*. Il s'agit des télégrammes que le président a reçus de l'empereur russe et de sa réponse. Dans son télégramme, Nicolas II exprime ses « meilleurs souhaits » pour la France et pour son président personnellement. Il nomme la France « le bon pays ami et allié ». Ce simple message après la célébration du Nouvel An est bref, mais on comprend que les mots « ami » et « allié » n'y apparaissent pas

par hasard. Dans son télégramme, le président confirme que la France est tout-à-fait un « allié de la Russie ».

Il est intéressant que l'on y cite plusieurs gouvernements d'autres pays qui ont envoyé leurs télégrammes au président de la République, mais c'est seulement le télégramme russe qui a été retenu entièrement dans le journal. De cette façon, nous pouvons voir un autre choix conscient de la part du *Figaro* pour la promotion de la figure du tsar et de l'alliance franco-russe dans la société française.

On voit que cet article du *Figaro* confirme l'opinion de Eeckaute:

La France part d'un mythe : « le grand pays ami », « la belle et bonne alliance », et d'images d'Épinal accumulées par la presse depuis plus de dix ans sur le tsar et sa famille (...) la « solide armée russe », sa magnifique flotte, l'âme russe, la piété et le mysticisme russes » (Eeckaute, 1986, p. 451)

Le Figaro essaye de continuer avec ce mythe et écrit des articles dédiés aux affaires russes « pour maintenir l'illusion » (Eeckaute, 1986, p. 451), fermant les yeux aux réalités qui y existent.

Un autre article du *Figaro* que l'on va analyser est celui qui est publié le 6 novembre 1910 dans la rubrique *A l'Étranger*, et qui s'appelle *La triple entente*. Cet article, à mon avis, est la réponse aux critiques de la Triple Entente. Le journaliste français traduit l'article du journal russe *Novoïé Vrémia*, qui répond aux socialistes français, aux radicaux anglais et aux critiques russes qui sont contre le rapprochement de la Russie avec la France et l'Angleterre. Pour ce journal russe, la seule possibilité de garder « l'équilibre européen », qui est menacée par la puissance croissante de l'Allemagne, est la Triple Entente. On mentionne aussi le journal de Souvorine², qui « rappelle le rôle prépondérant joué par la Russie dans la formation de l'empire allemand » et que la Russie trouvait l'Allemagne hostile partout : « en Perse, en Chine », etc.

La conclusion de *Novoïé Vrémia* est que la Triple Entente est importante non pas seulement pour les pays qui y sont réunis, mais pour le monde entier. Évidemment, si on publie cet extrait du texte dans *Le Figaro*, la rédaction du journal est d'accord avec ses arguments – ou bien elle est payée pour être d'accord avec ce que l'on nous propose dans ce journal russe.

Donc, on a vu un exemple de *L'Aurore* qui aborde la politique russe donnant une opinion critique et honnête de la part des journalistes, et deux exemples du *Figaro* qui tentent, évidemment, de construire une image de la Russie comme un bon allié qui a des bonnes relations avec la haute direction de la France.

1.3 L'opinion des personnages remarquables

L'article que l'on va analyser est celui du 1 mars 1900 qui a été publié dans le journal *L'Aurore*. Il s'appelle *Tolstoï et la guerre du Transvaal* et parle des événements suivants : « le 11 octobre 1899 le Transvaal déclare la guerre à l'Angleterre, après une série de conflits entre

² Le propriétaire de *Novoïé Vrémia*, selon Sankova (2011).

Paul Kruger, président de la République du Transvaal, et sir Alfred Milner, Premier Ministre de la colonie du Cap. » (Ommundsen, 2000, p. 1)

Les éditeurs nous proposent de lire une lettre que le célèbre écrivain russe a écrite à propos de la guerre du Transvaal. Tolstoï commence sa lettre en disant qu'il n'a pas aimé la dernière brochure écrite par les correspondants : il exprime son opinion par rapport à Guillaume II et affirme que la brochure précédente « ne met pas assez en évidence le caractère du représentant le plus répugnant (...) du pouvoir impérial » qui est le monarque mentionné au-dessus. À son avis, il n'est pas possible que « l'un des belligérants seul » soit coupable. Il explique ses causes de la guerre du Transvaal et affirme qu'il est inutile de se fâcher contre « les Chamberlain et les Guillaume ».

En second lieu, il attaque le christianisme, qui consacre l'« armée bien aimée du Christ » et l'Église qui « reconnaît la guerre comme un acte de la justice chrétienne ». Tolstoï affirme que c'est donc grâce à cette philosophie que l'on enseigne aux enfants que l'on voit maintenant les gens qui tuent pour prouver leur bon droit.

Il faut souligner que les articles avec des pensées et des lettres de Tolstoï sont nombreux : on peut affirmer qu'il est un auteur qui a un certain prestige dans la société française et que son opinion est assez importante pour mettre son nom dans le sous-titre du numéro du journal : *Tolstoï et la guerre du Transvaal*.

On peut déduire que les idées pacifistes exprimées par Tolstoï reçoivent le soutien des rédacteurs du journal. En plus, on voit un certain respect pour ses pensées, parce qu'elles ne sont pas commentées par les journalistes, et ne sont pas abrégées. Cet article montre le prestige des écrivains russes et l'importance de leurs opinions, ou, au moins, l'intérêt qu'ils suscitent dans la société française.

2 LES ÉTATS-UNIS

En ce qui concerne les États-Unis, il est évident que ce pays intéressait moins les lecteurs et les journalistes du *Figaro* et de *L'Aurore*. Les nouvelles des États-Unis apparaissent dans les rubriques des journaux qui s'appelaient *Courtes dépêches* ou *Dernière Heure* : normalement, il y avait deux propositions courtes qui contenaient toute l'information que les lecteurs pouvaient tirer à propos de ce pays. De cette façon, on comprend que les pays privilégiés sont ceux qui sont géographiquement plus proches de la France, comme l'Espagne, la Russie ou l'Angleterre.

Une possible raison pour ce désintérêt des Français est donnée par Nouailhat (1986), qui nous rappelle dans son article que les capitaux que la France a investis dans les États-Unis étaient très modestes, spécialement en comparaison avec l'Angleterre et l'Allemagne : le commerce avec les États-Unis constituait seulement 8% du commerce extérieur de la France, ce qui n'est pas beaucoup. De cette façon, l'interaction avec ce pays était mineure, ce qui possiblement va conditionner l'absence d'intérêt des lecteurs et, donc, des journalistes, par

rapport aux États-Unis. En ce qui concerne la thématique des articles en rapport avec ce pays, on va avoir majoritairement des nouvelles sur la politique intérieure des États-Unis et parfois des nouvelles sur les conflits des États-Unis avec d'autres pays.

2.1 La politique intérieure des États-Unis

En ce qui concerne les affaires intérieures, on ne peut presque pas trouver des interventions des journalistes : dans le cas de *L'Aurore* et du *Figaro*, ils préfèrent d'expliquer les faits d'une façon neutre, synthétique et sans jugements. Le seul article d'où on pourra tirer un avis personnel et une tentative d'analyse est consacré aux élections, où l'on verra les candidats comme Taft et Roosevelt.

Le premier article que l'on va analyser est paru le 7 septembre 1901 dans le journal *L'Aurore* et s'appelle *Attentat contre M. Mac Kinley*. Comme le titre parle de soi-même, il nous reste à préciser que l'article communique que le président des États-Unis visitait l'exposition à Buffalo quand un inconnu « s'approcha de lui et lui tira à bout portant deux coups de revolver ». Après ce petit résumé des événements, on nous transmet l'information tirée des dépêches qui ont été reçues par *L'Aurore*, et on y précise qu'il y a un « bruit » qui dit que l'auteur de l'attentat est un « fou ». Après cela, on donne des notes biographiques de Mac Kinley. On découvre de l'information sur sa carrière politique, sur les traits principaux de sa présidence tels que la prise « de nombreuses mesures protectionnistes », la guerre hispano-américaine, le « développement de l'impérialisme », etc.

Cette nouvelle a une certaine importance parce qu'elle est mise au titre de ce numéro du journal. Il est facile à déduire que l'attentat du président de l'un des pays les plus puissants du monde est une affaire qui va attirer beaucoup d'attention. De cette façon, il s'agit d'informations qui se passent à l'intérieur du pays et qui intéressent tout le monde, non seulement parce qu'il est important de suivre les nouvelles d'un pays comme les États-Unis, mais aussi parce que cette nouvelle en particulier peut influencer le reste des pays : si le président est mort, il faut passer les élections et celui qui arrive au pouvoir peut avoir la vision de la politique internationale totalement différente de celle qui avait Mac Kinley. Cependant, *L'Aurore* n'essaye pas de donner une estimation de sa politique : la nouvelle est expliquée sur un ton neutre.

L'article suivant que l'on va aborder est daté du 12 mai 1908 et il est situé dans la rubrique *À l'étranger. Service spécial du « Figaro »*. Ayant le titre *Les républiques américaines*, il nous permet de voir la perception des États-Unis par eux-mêmes, et, comme il est cité dans *Le Figaro*, par les journalistes français aussi.

L'article parle de la construction d'un édifice qui sera le « bureau central des républiques américaines ». Mais ce qui peut vraiment attirer notre attention est le discours de Roosevelt que le journaliste français a jugé « intéressant ». Le président américain affirme que « le développement de l'Amérique du Nord a été (...) plus rapide que celui de l'Amérique du Sud » mais que dans le XX^e siècle, « aucune autre partie du monde » ne serait aussi riche, progressive et développée. Le journal du *Figaro* choisit de transmettre cet éloge de Roosevelt

donné à son état, peut-être parce que les journalistes sont d'accord avec cette vision du développement de ce pays de l'Amérique du Nord.

Le troisième article choisi pour l'analyse est celui publié dans *Le Figaro* le 8 novembre 1910. Comme toujours, il se trouve dans la rubrique *À l'étranger* et nous communique des informations assez réduites de ce qui se passe aux États-Unis. La première de deux nouvelles nous informe laconiquement que les mécaniciens dans l'ouest de Chicago sont en grève parce que les compagnies refusent « d'améliorer leur sort ». A New York, il y a également des protestations : « les conducteurs de tous les véhicules de la ville (...) sont sur le point de suspendre le travail ».

La deuxième nouvelle est intitulée *Tremblement de terre* ; elle communique aux lecteurs qu'il y avait des secousses de tremblement de terre pendant cette nuit dont le centre est les îles Aléoutiennes.

Un autre article de *L'Aurore* se trouve à la troisième page du numéro paru le 31 janvier 1911. Ici, on trouve plusieurs sous-titres qui décrivent différents événements qui se sont passés aux États-Unis. Comme dans l'article précédent, le journaliste se présente comme un correspondant neutre qui ne s'intéresse pas à donner ses jugements des événements qui ont eu lieu dans le pays d'Amérique du Nord : on y voit une simple énumération des faits. Le premier article, *Manifestation anarchiste*, parle de deux anarchistes qui ont manifesté à New York « en chantant la Marseillaise ». La partie suivante est intitulée *Chute de l'aviateur Mac Curdy* et elle parle de l'aviateur canadien qui voulait arriver en aéroplane à La Havane, mais qui « est tombé dans la mer » et a été sauvé après. Le sous-titre suivant est *Le Traité de Commerce* entre les États-Unis et le Canada. Ici, on nous donne une petite note sur la « session extraordinaire du Congrès » qui devra examiner l'accord commercial qui existait entre les États-Unis et le Canada.

Un article du *Figaro* nous propose finalement une vision des journalistes français sur les tendances politiques aux États-Unis. Cet article, publié le 11 mai 1912, s'appelle *Taft et Roosevelt*, et parle des élections qui doivent être organisées aux États-Unis dans un futur proche. En plus, cet article informe les lecteurs des aspects fondamentaux des partis américains et des opinions qui circulent dans la société américaine : de cette façon, on pourra voir les axes que le journal voudra mettre en relief. L'auteur affirme que la lutte qui existait entre les deux candidats était « caractérisée par des oscillations très violentes dans les prévisions » et, donc, la situation changeait constamment. Le journaliste décrit la situation : la lutte entre Taft et Roosevelt soulignait la crise dans laquelle se trouvait le parti républicain. Le journaliste explique que les démocrates n'ont pas été élus depuis plusieurs années, et qu'il y avait un « mouvement d'opinion contre les grandes puissances de l'argent, - les trusts » qui signifiait un changement de l'esprit public. Cela constituait un problème, selon l'auteur de l'article, parce que les républicains s'appuyaient toujours sur la classe riche de la société américaine et des puissances financières, et la réaction contre la « plutocratie » ne les aidait pas pour ces élections.

Dans cet article, le journaliste français admet que « L'Amérique du Nord est le pays le plus riche du monde ». Mais en même temps, il reconnaît les problèmes qui y existent : le plus important est, peut-être, « le renchérissement de toutes les choses », spécialement dans

les grandes villes. On donne des précisions sur la stratégie prise par Théodore Roosevelt et, de la façon dont on décrit ce candidat, on comprend qu'il a tout le soutien et la sympathie du journaliste. Il le décrit comme « bien simple et presque naïf », et affirme que « c'est justement cette simplicité d'idées, appuyée par une volonté décidée et sûre d'elle-même, qui a fait l'immense popularité de l'homme ». Le journaliste finit en disant qu'il n'y a pas un homme qui soit plus capable de transformer le parti républicain que M. Roosevelt. Sa conclusion est qu'il aura « un beau rôle à jouer dans la politique de son grand pays. »

De cette façon, le choix des phrases comme « grand pays » et « le pays le plus riche du monde » nous encouragent à conclure que, dans le cas de cet article, la vision des États-Unis est assez positive, mais non pas idéaliste : le journaliste admet la supériorité de l'économie de ce pays américain, mais il n'ignore pas les problèmes qui y existent.

Le 28 novembre 1912, on voit l'article *Un vaste Complot* qui, sur un ton neutre et détaché, nous communique des informations sur les événements passés la veille dans ce pays. On raconte les détails d'un complot « de la dynamite », qui consistait à détruire la ville de Los Angeles « par une série d'explosions et d'incendies concertés sur vingt points différents de la ville ». La raison de ces actions est l'hostilité de la population de cette ville californienne « au travail syndiqué ». Le complot n'a pas été exécuté parce que plusieurs participants n'ont pas suivi le plan, mais le *Times* découvre que l'auteur appelle « antisyndicaliste » a explosé, et qu'il y a eu une vingtaine de morts.

2.2 La politique extérieure des États-Unis

Dans cette partie de notre travail, on va voir deux exemples des relations des États-Unis avec d'autres pays : il faut dire que ce sont normalement des conflits. De plus, c'est plutôt le journal de *L'Aurore* qui décide de diffuser ce type d'articles, et non pas *Le Figaro*.

Premièrement, on va aborder un conflit qui a dérivé de la politique d'immigration américaine. L'article de *L'Aurore* publié le 18 février 1907 s'appelle *Les États-Unis et le Japon*. On parle du conflit entre les Américains et les Japonais qui se passe dans l'État de Californie. Évidemment, on ne pouvait pas aborder cette affaire dans la section de la politique intérieure, parce qu'elle concernait déjà non seulement les Japonais dans un état américain, mais aussi le Japon. Comme l'auteur le raconte, « ce conflit oblige le gouvernement fédéral des États-Unis à agir de deux côtés à la fois ». Au cours de ce conflit, les californiens ont exclu les élèves japonais de ses écoles. La raison de ce conflit serait la politique des États-Unis qui concerne l'immigration japonaise. Selon les données du journaliste, en 1900 il y avait « 25 000 Japonais aux États-Unis, dont 16 000 dans les États de Californie et de Washington. Aujourd'hui, ils sont plus de 50 000 dans le seul État de Californie ». On peut dire que cet état était en pleine crise à ce moment-là, et le gouvernement de Roosevelt essayait de trouver une solution pour ce problème. Cependant, le gouvernement fédéral est décrit comme faible dans cet article : on affirme que ce sont les californiens eux-mêmes qui ont résolu ce démêlé, parce que l'idée d'introduire un amendement pour changer la loi de l'immigration avait été annoncée par le gouvernement après l'ultimatum avec le même contenu annoncé par le maire de San-Francisco. Donc, pour résoudre ce problème, les

Américains vont interdire aux ouvriers japonais d'entrer au pays sans passeports, et la Californie va donner la possibilité aux enfants japonais de rentrer aux écoles.

Ce qui est intéressant est l'objectivité de l'auteur, qui décrit simplement les événements sans se placer d'un côté ni de l'autre. Mais c'est la conclusion qui peut attirer notre attention, parce que l'auteur exprime sa crainte des possibles conséquences de ce conflit : il ne veut pas qu'il y ait un démêlé entre non seulement un État et le Japon, mais entre les États-Unis et le Japon. C'est le seul fragment subjectif de l'article.

L'Aurore nous propose un autre cas intéressant : l'article daté du 19 octobre 1913. Comme toujours, il s'agit de la rubrique *Dernière Heure* où on a choisi deux nouvelles des États-Unis. La première, intitulée *Démission du Président Huerta*, nous semble intéressante parce qu'elle peut donner un exemple de l'obsession de certains politiciens, ou, dans notre cas, des militaires, d'intervenir dans les affaires intérieures d'un État. L'article parle du général mexicain Huerta qui « a démissionné en faveur du général Blanquet ». Le journaliste mentionne le journal américain *Daily Mail* : son correspondant donne des précisions de ce qui se passe au Mexique.

Le *Daily Mail* parle du général Sherwood qui, selon le journaliste, a proposé « l'idée d'une action commune des États-Unis (...) pour résoudre la crise du Mexique, même par un protectorat temporaire ». En plus, il affirme que la dictature d'Huerta était opposée à l'esprit de la doctrine Monroe. Le journaliste nous rappelle que cette doctrine « refuse à l'Europe tout droit d'intervention dans les affaires du continent américain ». De cette façon, on voit un cas où les États-Unis veulent rester fidèles à l'une des doctrines les plus importantes de leur histoire et où l'on voit une considération de l'intervention pour résoudre une crise dans un pays étranger.

2.3 L'opinion des personnages remarquables

On va voir l'exemple qui nous propose l'article du *Figaro* daté du 10 avril 1903. Il s'appelle *Les aventures de M. Pietro Mascagni en Amérique*. Dans cet article, on parle de ce « jeune maître italien » qui est allé aux États-Unis pour « y assurer sa gloire », mais où il a trouvé des problèmes avec « des hommes de loi, des huissiers », etc. Les aventures sont racontées sous la forme d'un dialogue : le compositeur italien a été interviewé par le correspondant français.

Pour commencer, l'italien raconte qu'un imprésario lui a proposé 20 000 francs par semaine s'il allait donner des concerts aux États-Unis. Cependant, à la fin de la troisième semaine, l'italien n'a pas été payé, et au bout d'un mois de tournée, l'imprésario lui a dit qu'il n'avait plus besoin de ses concerts parce qu'il avait gagné suffisamment d'argent et qu'il exigeait que le musicien lui retourne une avance des 14 000 dollars qu'il avait reçus avant de partir pour les États-Unis. Mais, évidemment, le musicien s'est opposé à cette idée et, en raison de cela, il a été arrêté. Le reste de l'article parle des détails de l'arrestation, de l'interaction entre le protagoniste de l'article et les détectives, et des longues aventures légales aux États-Unis. Le résultat que nous raconte le journaliste est que le maître italien a gagné le procès et qu'il s'est déplacé à San-Francisco, qui lui a paru une ville très jolie. Ici, il

a pu gagner beaucoup d'argent en donnant six concerts avant de quitter les États-Unis. Mais le message principal se concentre dans la phrase qui prononce le compositeur : « Vous devinez si j'en avais assez de la justice américaine ? ».

De cette façon, on peut percevoir cet article comme une critique du système judiciaire américain. En général, cette situation racontée par le musicien italien crée une image de l'avarice du pays le plus riche du monde et de la supposée malhonnêteté des imprésarios américains qui, comme conclusion de l'article, ne doivent pas toujours être fiables.

2.4 Les relations bilatérales : Les États-Unis et la France

Nouailhat (1986) affirme qu'avant la Première Guerre mondiale la majorité des Américains ne s'intéressaient pas aux affaires françaises : les relations commerciales entre ces deux pays étaient très limitées, spécialement en raison des énormes impôts que l'on devait payer pour envoyer des objets à vendre d'un pays à l'autre. Comme il nous semble par le nombre pauvre des articles consacrés aux États-Unis en général et aux relations franco-américaines en particulier, les Français ne s'intéressaient pas non plus aux affaires de l'Amérique de Nord.

Le 7 juillet 1914, il y a un court article qui présente un rare exemple de relations bilatérales entre la France et les États-Unis. *Le Figaro* publie l'article *La douane et le commerce français*. D'un ton neutre et même passible, le journaliste informe les lecteurs que le Trésor français commence une enquête parce que les agents du fisc américains exigent des exportateurs français des renseignements et des procédés « dont le gouvernement français n'a pas le droit d'user à l'égard de ses nationaux ».

La proposition qui peut montrer l'attitude du journaliste est la dernière dans cet article : il utilise l'adjectif « incriminés » pour se référer aux procédés exigés par l'état des États-Unis. De cette façon, dans les relations bilatérales, on met l'accent sur les nouvelles plutôt négatives que l'on peut voir dans l'interaction de ces deux pays.

3 L'ANGLETERRE

Il faut dire que le sujet de l'Angleterre est assez populaire, même si on ne parle pas des relations franco-anglaises : en général, presque toutes les nouvelles sont dédiées aux événements qui se passent à l'intérieur du pays. François Crouzet (2004) nous rappelle la rivalité constante entre la France et l'Angleterre en ajoutant qu'«à la fin du XIX^e siècle, les conflits coloniaux avaient créé de sérieuses tensions et en 1898, la Grande-Bretagne et la France avaient été au bord de la guerre lors de la crise de Fachoda³». (Crouzet, 2004, p. 311) On va voir les conséquences de ces tensions dans la presse française qui combinait des nouvelles mondaines écrites sur un ton paisible avec des nouvelles politiques qui critiquaient

³ Selon Barblan (1974), cette crise s'est produite lorsque l'armée anglaise a atteint Fachoda (Soudan), et a fait partir les explorateurs français qui y étaient arrivés trois mois avant.

l'état anglais même après la signature des accords entre la France et l'Angleterre connus sous le nom de l'Entente cordiale, signée, selon Crouzet, en 1904.

3.1 La politique internationale

Il faut dire que le thème de la politique internationale de l'Angleterre est normalement abordé dans le journal *L'Aurore*. On va commencer avec l'article daté du 30 janvier 1900 s'appelant *L'Opinion Anglaise*. Cet article présente un cas intéressant, parce que l'on voit non pas seulement des informations sur les événements qui se passent en Angleterre, mais aussi l'image de ce pays que le journal essaye de transmettre aux lecteurs. On voit une critique sévère de la politique anglaise et de la société anglaise qui ignore les actions « criminelles » de son gouvernement.

L'article annonce la « prise de Spion Kop » pendant la Seconde Guerre des Boers, qui se passait « d'octobre 1899 à mai 1902, un conflit que l'on qualifie d'impérialiste ou même de la dernière guerre des « gentlemen » (...) du continent africain. » (Boucher, 2011, p. 6). Le journaliste parle d'une « consternation » qui s'est répandue dans la société anglaise et il mentionne que la dépêche qui a donné cette nouvelle est « pleine de réticences ». Le journaliste utilise les termes « fausse victoire » pour parler de la bataille et il prévoit que « les nouvelles de défaite suivraient de près ». En plus, il donne son opinion critique de ce qui se passe dans la société en Angleterre : « l'esprit public anglais a été si complètement empoisonné par les mensonges de la presse chauvine que ce peuple si clairvoyant ferme les yeux à toute lumière et veut absolument être trompé ». Évidemment, c'est une phrase qui souligne l'attitude de l'auteur de l'article par rapport à la presse des Anglais : il la juge « chauvine ». Les Anglais ont l'image du peuple volontairement trompé.

Le journaliste continue sur un ton ironique en soulignant l'hypocrisie de certaines parties de la société anglaise : « ceux qui parlaient déjà d'aller dîner à Pretoria ne demandent pas maintenant qu'on jette M. Chamberlain à la Tamise et qu'on pende le général Buller ». Comme pour continuer avec l'humiliation des Anglais, le journaliste ajoute que même la presse du continent qui se montre la plus hostile aux îles Britanniques admire « l'attitude calme et digne du peuple anglais ». Le journaliste affirme cependant qu'il « méfierait de ce genre d'admiration » et il va encore plus loin, pour comparer les Anglais avec les brebis « qui se laissent tondre » et les veaux « qui se laissent mener à l'abattoir ». L'opinion du journaliste est que maintenant, après ces nouvelles de défaites, les Anglais ne voudront pas participer à la guerre comme avant.

Le journaliste continue sa narration en disant que les Anglais ont perdu « l'instinct de la conservation » parce qu'ils ont « une indulgence incroyable pour les ministres aussi incapables que criminels ». Comme le journaliste utilise le terme « entreprise injuste », qui est condamné par Dieu pour se référer à la guerre qui vient de commencer, on comprend quelle est l'opinion publique française par rapport à cet événement. Selon le journaliste, « il y a quelque chose de pourri dans leur gouvernement d'aristocrates et de mercenaires » ; pour caractériser la politique anglaise, il utilise les termes « coloniale », « d'aristocrates et de pirates ». Pour le journaliste de ce journal, les Anglais, en participant dans cette entreprise, peuvent perdre « leur honneur du peuple civilisé » et leur position dans le monde. À son avis,

les Anglais pensaient que la guerre devait finir par une victoire facile, mais, comme on peut comprendre, ils se sont trompés.

Selon Georges Lorand, l'auteur de l'article, le peuple anglais doit « demander des comptes » à ceux qui ont commencé la guerre pour laquelle ils n'étaient pas prêts, spécialement à M. Chamberlain qui a des mains « aussi peu pures et aussi peu fermes » et à « des grands seigneurs tories et whigs ». Le journaliste donne une critique sévère du pays, parce qu'il affirme que le parlement interdit la critique de l'opposition, justifiant cela par le fait que le pays se trouve en situation de guerre, et que cela montre que le pays suit l'intérêt d'un parti au lieu de la sécurité nationale : pour décrire cette situation, le journaliste de *L'Aurore* a choisi le terme « la politique de Ponce-Pilate ». Il considère les gens qui n'osent pas protester contre Chamberlain « lâches » et la politique qu'il suit comme « la politique de brigandage colonial ». Évidemment, « brigandage » est un terme assez péjoratif, spécialement pour un politicien.

Le journaliste affirme que la guerre du Transvaal a été « stupidement conduite » et « criminelle », parce que les Anglais ont ignoré les Droits de l'Homme et la justice vis-à-vis des Boers. La conclusion du journaliste consiste dans la nécessité de la création de l'opposition qui pourrait proclamer les pensées exprimées par Lorand et arrêter la guerre, parce que le pays pourrait gagner « en prestige moral ». Cependant, ces conclusions vont encore plus loin pour constater que c'est toute la politique des Anglais qui doit changer pour devenir « démocratique » et « pacifique ».

L'article suivant présente un changement d'attitude envers les Anglais : paru le 1 mai 1909, donc, presqu'une décennie après, il s'intitule *Le Débat Anglo-Allemand*. Peut-être, grâce aux accords signés entre la France et l'Angleterre, le journaliste présente l'Angleterre comme un allié français et il affirme que l'Allemagne ne pourra pas être au même niveau que l'Angleterre en ce qui concerne les forces maritimes.

L'auteur parle d'accroissement des forces navales allemandes qui inquiètent les îles Britanniques. Les Anglais « ont donné écrasantes majorités au candidat d'opposition », ce qui montre l'inquiétude du peuple par rapport à la situation maritime. On constate que les colonies « se sont émues » et plusieurs d'elles veulent « contribuer financièrement aux nécessités de la métropole ». Comme la France avait signé l'Entente Cordiale quelques années avant, le journaliste se pose la question si un jour l'entente cordiale se transformera « en une alliance défensive et offensive ».

Le journaliste aborde la question du *Dreadnought*, un navire de guerre anglais, qui « constitue un grand progrès dans la construction des cuirassés ». Il nous informe qu'il y a des prévisions que « vers 1914, l'Allemagne posséderait plus de ces merveilleux mastodontes que l'Angleterre ». En plus, l'article souligne que la Grande-Bretagne a suivi la règle du « two powers standard » qui consiste à l'accumulation des navires qui doivent être de la même quantité que les navires de « deux autres nations (...) coalisées contre elle ». Mais cette règle était déjà violée.

L'auteur fait une réflexion sur l'application rapide de la science à l'usage militaire, sur la possible invention d'un navire qui aura plus d'avantage que le fameux *Dreadnought*

anglais. Cependant, il affirme que l'Allemagne « n'a pas une étendue de côtes suffisante pour que tout son peuple soit marin », et c'est l'avantage des anglais. Donc, les conclusions du journaliste ne sont pas pessimistes, parce qu'il affirme que l'Allemagne peut affronter « de cruelles déceptions » si elle va essayer de défier l'Angleterre.

3.2 Les affaires intérieures

L'immense quantité d'articles sont dédiés aux affaires intérieures. *Le Figaro* a la rubrique permanente *Figaro à Londres*, qui communique des informations intéressantes à analyser. Les nouvelles sont classifiées selon les sujets. Dans le numéro paru le 27 octobre 1903, on a l'article *Le Press club de Londres* : il parle d'un dîner « annuel » du London Press Club en donnant les noms de ceux qui y ont été présents. Une grande attention est donnée aux toasts qui ont été proclamés au cours du dîner. En premier lieu, c'est Winston Churchill, qui était un M.P. à cette époque-là, et qui a porté un toast sur un ton divertissant en racontant les émotions que chaque journal suscite chez lui : le *Times* « lui fait sentir que la vie est chose sérieuse », le *Daily Telegraph* « lui donne toujours un sentiment d'heureux optimisme », etc. Après on parle des autres toasts que l'on a portés pendant ce dîner-là, mais il y a un détail intéressant à remarquer : le journaliste parle dans l'un des paragraphes de l'importance de la presse, et il ajoute qu'« elle peut beaucoup pour les médiocrités ». Cette phrase aurait pu être innocente si le journaliste n'avait pas ajouté après que le ministère actuel ne devait pas négliger la possibilité de « se faire beaucoup d'amis dans la presse ». De cette façon, on voit que les journalistes français ne manquent pas l'occasion d'abandonner le barrage contre le gouvernement anglais, spécialement avant la signature de l'Entente cordiale.

Un autre article situé dans la partie *Les nouvelles politiques* s'appelle *Le vicomte Hinton* et parle d'un joueur d'orgue qui réclamait le titre de comte Polett, mais qui a perdu le procès et devait revenir à gagner sa vie en « traînant son orgue ». Le petit article appelé *Quelques chiffres* publie les salaires des ministres. Le dernier article politique s'appelle *L'apostolat de M. Chamberlain*, où le mot « apostolat » est utilisé plutôt dans un sens ironique. Il est bref et il parle du séjour de Chamberlain à Birmingham, d'où devrait partir pour Liverpool où il « prononcera un nouveau discours ».

Le 22 avril 1904 on a la même rubrique *Le Figaro à Londres*. En ce qui concerne les nouvelles politiques, il y a un seul article ayant le titre *Les mandats postaux*. Le postmaster général nous informe que « le maximum autorisé de 10 livres (...) par mandat entre la France et l'Angleterre sera porté désormais à 40 livres ». Il n'y a pas beaucoup d'articles, comme on l'a mentionné avant, qui parlent des relations entre la France et l'Angleterre, mais ce petit article est une exception.

Il faut mentionner que l'on va voir une critique sévère de la politique anglaise même après la signature de l'Entente cordiale. L'article de *L'Aurore* daté du 20 avril 1906 s'appelle *La Nouvelle Réforme Scolaire Anglaise* et il apparaît comme le premier article à la première page du numéro. Le journaliste analyse le système d'éducation au Royaume-Uni, et son avis est exprimé clairement dans sa première phrase : en Bretagne, « la question religieuse et celle de l'enseignement ont été jusqu'ici indissolublement liées ». Le journaliste critique le gouvernement libéral de ce pays en disant qu'au lieu de laïciser le système de l'éducation

anglaise, il prétend « interdire dans les écoles subventionnées (...) l'usage d'un catéchisme dogmatique et d'un formulaire confessionnel » en conservant la lecture des *Testaments* et la récitation du *Pater*.

Maurice Alfassa, l'auteur de cet article, trouve que l'énorme influence de l'Église peut être expliquée par « l'indifférence coupable de l'État ». Il critique l'Église en décrivant ses actions comme la tentative de « façonner dès l'enfance le cerveau de l'enfant » et lui « donner une empreinte indélébile » pour avoir l'influence « prépondérante » sur la vie humaine.

Maurice Alfassa donne un petit parcours de l'histoire de l'enseignement en Bretagne, opposant les termes « la libre pensée » et « l'Église ». En plus, il dit qu'il n'y avait « aucun souci de centraliser et d'unifier l'enseignement ». La réforme dont on parle exige que « les écoles libres » soient louées ou vendues aux Conseils de Comtés, que l'État nomme les professeurs et que l'enseignement religieux soit donné « en dehors des heures de cours ». Cependant, les écoles libres pourront choisir l'enseignement religieux qui va être donné dans leurs écoles, dans les cours facultatifs « deux fois par semaine », et, « concession faite aux catholiques », si les 4/5 des parents sont d'accord avec cette mesure, l'instruction religieuse sera donnée « en dehors des heures de cours par des professeurs étrangers à l'école. » Cependant, comme nous le montre le journaliste de *L'Aurore*, personne n'est content avec cette réforme : les archevêques « dénoncent la persécution », les anglicans « crient à spoliation », et les adeptes de l'enseignement laïque ne veulent pas accepter l'influence restante de l'église aux écoles. La conclusion tirée par le journaliste est la suivante : ce pays n'est pas prêt pour la séparation de l'Église et de l'École, et, comme on comprend l'importance de l'éducation laïque dans les institutions éducatives françaises, cela peut être considéré comme critique de la politique intérieure de l'Angleterre.

Il y a des exemples de petites nouvelles racontées sans l'attitude des journalistes. Le 19 juillet 1910, le journaliste de la rubrique *Le Figaro à Londres* parle de la maladie de l'un « des médecins ordinaires de Sa Majesté », de l'impôt sur le pétrole qui fait monter « le tarif des taxi-cabs », d'une « épidémie de meurtres » qui s'est déchaînée en Angleterre. L'article de *L'Aurore* paru le 13 mai 1913 est intitulé *Les suffragettes*. Il parle d'un hangar d'un club de Nottingham qui a été brûlé par des suffragettes, de la bombe qui a été laissée « sous le pavillon du Tennis Club de Limpsfield dans le Surrey », d'une possible explosion d'un de grands express de la Compagnie Midland par les suffragettes. Donc, on peut voir un grand nombre de nouvelles neutres et synthétiques.

Vers la Première Guerre mondiale, on voit l'intérêt croissant des journalistes français envers les décisions qui concernent les armements des Anglais. Daté du 2 janvier 1914, l'article du *Figaro* cite le journal *The Daily Chronicle*, qui a publié les opinions de M. Lloyd George à propos des armements, qu'il ne trouve plus nécessaires en ce moment-là pour trois raisons. La première consiste au fait qu'« une grande amélioration s'est produite dans les rapports anglo-allemands ». La deuxième raison est que les pays européens essaient de renforcer les armées de terre, et, donc, l'Allemagne ne pourra pas « contester la suprématie britannique sur la mer » sans « négliger sa situation militaire ». La troisième raison qu'il nous a donnée est celle qui aborde le « vif mouvement » contre l'oppression militaire,

spécialement entre « les classes industrielles » ; pour lui, l'ignorance de ce mouvement serait la trahison de « la confiance du peuple ». Évidemment, les journalistes français se sont intéressés à ce fait, parce que la France et l'Angleterre ont signé les accords de L'Entente Cordiale, et la décision de ce type pouvait influencer leur alliance politique. Mais Lloyd George a donné une réponse politique quand on lui a posé la question s'il « n'appréhende pas un froissement avec la France, si Angleterre n'augmentera pas ses dépenses maritimes ». Il a répondu que deux puissances démocratiques telles que la France et l'Angleterre peuvent toujours trouver la possibilité de « conserver les relations amicales ». Les journalistes français n'ont pas commenté cette phrase du politicien.

3.3 Les nouvelles mondaines

Les nouvelles mondaines anglaises sont une section importante dans la presse française. *Le Figaro* a une rubrique permanente qui parle des sujets mondains, contrairement à *L'Aurore* qui choisit d'autres sujets en donnant la préséance aux affaires politiques.

L'Agonie de la Reine d'Angleterre est l'article de *L'Aurore* paru le 21 janvier 1901, qui parle de la maladie de la Reine. On nomme toutes les personnes de la famille royale qui sont présentes à Osborne. On raconte qu'il y aura des « prières publiques » pour que la reine se rétablisse. On nous donne des télégrammes dans lesquels on parle de l'état de santé de la reine, certains disent qu'il s'améliore, certains disent qu'il n'y a pas de changements, mais la *Press Association* publie un télégramme où leur correspondant affirme que la « mort n'est plus qu'une question d'heure » parce que la reine est « à l'agonie ».

Cela nous montre l'intérêt qui existe dans la société française par rapport à la famille royale anglaise, parce qu'au lieu de se servir d'une courte note sur la maladie de la reine, il y a toute une colonne qui parle de son état avec des détails de chaque jour.

Dans le numéro du *Figaro* paru le 27 octobre 1903, il y a une section consacrée aux nouvelles mondaines en Angleterre avec un court article intitulé *Le théâtre*. Il parle des événements principaux de la vie théâtrale de Londres, comme le grand succès de la pièce *L'Adversaire*, l'ouverture d'un nouveau théâtre de la Gaieté, et le départ de l'actrice Mary Tempest pour les États-Unis où elle joue dans la pièce *The Marriage of Kitty*. C'est un des nombreux exemples d'articles qui sont dédiés au théâtre, et on peut conclure que, malgré tous les conflits entre ces deux pays, l'Angleterre reste un pays de culture pour le public français.

La cour anglaise apparaît comme sujet constant dans *Le Figaro*. Par exemple, le 22 avril 1904, toujours dans la section des nouvelles mondaines, il y a deux articles. Le premier s'appelle *La cour et la ville* : il nous donne de petites nouvelles de ce qui se passe en Angleterre. Il s'agit d'un Conseil de roi qui a eu lieu à Buckingham Palace, de la visite des ambassadeurs de la France et de la Russie à Buckingham Palace. Il a une courte note sur un bal de charité donné par l'« Entente cordiale » : c'était une « fête charmante ». Un autre exemple apparaît le 2 janvier 1914 : il s'agit d'un petit article du *Figaro* qui parle de la liste des honneurs publiée « à l'occasion du Nouvel An ». Ici, on mentionne M. James Bryce, qui est fait vicomte après avoir travaillé comme ambassadeur à Washington ; Sir Rufus Isaac, qui

est nommé baron, etc. On parle aussi de la visite du Lord Northcliffe à la Côte d'Azur, parce qu'il « doit prendre pendant quelques mois un repos complet ».

De cette façon, on voit que la cour et les nouvelles théâtrales en Angleterre sont au centre de l'attention des lecteurs français.

3.4 Les relations bilatérales directes Angleterre-France

Il n'y a pas beaucoup d'articles qui abordent le sujet des relations bilatérales directes anglo-françaises, comme si les journalistes préféraient les ignorer. Même si on trouve des nouvelles qui appartiennent à cette section, elles sont normalement brèves ou donnent très peu d'informations.

Dans le numéro du *Figaro* paru le 27 octobre 1903, on a l'article *Le rapprochement anglo-français* dans la section des nouvelles politiques. On parle d'un « grand dîner » organisé pour M. Cambon par la Chambre de commerce française de Londres. M. Cambon a joué, selon le journaliste, un rôle important dans « l'œuvre du rapprochement anglo-français ». Cependant, on ne donne pas de détails à propos de ce sujet, et le journaliste n'essaie pas d'analyser cette nouvelle.

Un autre article du *Figaro* paru le 2 mars 1906 et s'appelant *Le roi d'Angleterre* est un article assez long qui parle du voyage futur du roi Edouard VII à Biarritz. Il devait passer par Paris pour rendre visite au président de la République. L'article est plein de détails de la visite, des gens qui vont accueillir le roi en France, les lieux par où il va passer, mais le détail qui peut nous sembler intéressant est celui de la modestie du roi, qui va voyager « sous le nom de duc de Lancastre » pour « que les honneurs ne lui fussent pas plus rendus ». De cette façon, même si l'article est long, on ne voit pas de détails des relations anglo-françaises : on préfère de donner seulement une phrase qui puisse nous conduire à la conclusion qu'il y a une coopération entre ces deux pays (c'est la visite du roi au président français), mais le reste de l'article ne mentionne rien concernant le sujet qui nous intéresse.

CONCLUSION

Pour conclure, on peut dire que la presse française a adopté une approche différente pour la présentation de chaque pays analysé. Le pays qui intéressait le moins le public français est les États-Unis, peut-être par leur rare coopération en ce qui concernait le commerce ou la politique, et par la localisation géographique de cet état.

On a vu les conséquences du scandale de corruption qui concernait la presse parisienne et le Trésor de la Russie au début du XX^e siècle : la différence de perception des événements qui se passaient en Russie entre deux grands journaux parisiens. L'un qui a été impliqué dans le scandale, c'est-à-dire, *le Figaro*, qui s'est montré favorable au

gouvernement russe, et l'autre, *L'Aurore*, qui gardait une attitude impartiale et, donc, se permettait la critique du Tsar et de sa politique.

En plus, on a essayé de montrer le changement de l'attitude des Français envers l'Angleterre, qui était l'objet de la critique au début du siècle mais qui est devenue un allié de la France, même s'il y avait des rares articles qui continuaient à attaquer la politique de l'état anglais après la signature de l'Entente Cordiale.

BIBLIOGRAPHIE

- Vuillaume, M. (1912, novembre 4). L'effort diplomatique. *L'Aurore*, 1. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k753147s/f1.image.zoom>
- Nivière, A. (2019, February 6). La Russie avant 1917 : pourquoi la Révolution ? *HAL*. <https://hal.science/hal-02009761/file/Les%20origines%20de%20la%20ré%C3%A9volution.pdf>
- Ommundsen, L. (2000). La guerre Anglo-boer de 1899 à travers le prisme féminin. Récits de voyage en Afrique du Sud au tournant du XIXème siècle. *Africa : Rivista Trimestrale Di Studi e Documentazione Dell'Istituto Italiano per l'Africa e l'Oriente*, 55(1), 114–132. <http://www.jstor.org/stable/40761433>
- Kammas, A. (2019). Engagement entre rébellion et conformité : le cas of Mary Wollstonecraft and Emmeline Pankhurst. *HAL*. tel-02929751. https://theses.hal.science/tel-02929751/file/2019_KAMMAS_arch.pdf
- Boucher, E. (2011). *LE CONFLIT QUI CLOT L'ERE VICTORIENNE : La Seconde Guerre des Boers (1899-1902) vue par le London Times et le Manchester Guardian*. <https://www.collectionscanada.gc.ca/obj/thesescanada/vol2/QOLA/TC-QOLA-28002.pdf>
- Toussant, E., & Legrand, N. (2017). *La presse française à la solde du tsar*. CADTM. <https://www.cadtm.org/La-presse-francaise-a-la-solde-du>
- Eckaute, D. (1986). 1905 – Dans la presse française et anglaise (étude comparée). In Coquin, F., & Gervais-Francelle, C. (Eds.), 1905 : *La première révolution russe*. Éditions de la Sorbonne. doi:10.4000/books.psorbonne.52636
- Nouailhat, Y.-H. (1986). Franco-American Relations : French Perspectives. *Reviews in American History*, 14(4), 653–668. <https://doi.org/10.2307/2702206>
- Crouzet, F. (1975). Problèmes de la communication franco-britannique aux XIX^e et XX^e siècles. *Revue Historique*, 254(1 (515)), 105–134. <http://www.jstor.org/stable/40952449>
- Crouzet, F. (2004). L'Entente cordiale : réalités et mythes d'un siècle de relations franco-britanniques. *Études anglaises*, 57, 310-320. <https://doi.org/10.3917/etan.573.0310>

- Tremblay, J. (13 novembre 2017). *Boris Souvarine*. Les Classiques des sciences sociales.
http://classiques.uqac.ca/classiques/souvarine_boris/souvarine_boris.html
- Barblan, A. (1974). À la recherche de soi-même, la France et Fachoda. *Relations Internationales*, 2, 67–81. <http://www.jstor.org/stable/45343580>
- Sankova, S. (2011). *Deux faces de Novoïé Vrémia. A. A. Souvorine et M.O. Menshykov dans le miroir de l'historiographie*. FGOU VPO « Gosuniversitet – UNPK ».
<http://conservatism.lib.vsu.ru/files/bibl/15188note.pdf>
- Barral, P. (2013). *Stolypine, le Turgot du dernier tsar*. Académie des Sciences et Lettres de Montpellier.
https://www.ac-sciences-lettres-montpellier.fr/academie_edition/fichiers_conf/BARR_AL%202013.pdf
- Tendit K., Shelkovnikova, N. (2012). *L'Histoire du journalisme*. Université (d'État) technique de Komsomolsk-sur-Amour.
https://knastu.ru/media/files/posobiya_files/_zhurnalistiki_hhDpio.pdf
- Shelyastuna V. (2018). *L'Histoire du journalisme à l'étranger*. Faculté du journalisme de l'Université de l'État de Moscou.
<http://www.journ.msu.ru/upload/iblock/f86/f86ff9ce6856260b8cd761852cf5be01.pdf>